

La Croix - jeudi 3 mars 2016

Livres&idées

11

# Danse avec les mots

## Écrivains et chorégraphes unissent de plus en plus leurs créativité. Le festival Concordan(s)e, qui fête cette année son dixième anniversaire, illustre l'effervescence de ces échanges renouvelés.

**S**i la danse doit beaucoup à la littérature – une grande partie des ballets phares se sont inspirés de grands classiques, romans (*Don Quichotte*), pièces de théâtre (*Roméo et Juliette*) ou contes (*La Belle au bois dormant*) –, si la littérature a beaucoup mis en scène la danse, les deux arts ont aussi cultivé leur indépendance au XX<sup>e</sup> siècle – la danse tenant à exister pour elle-même en tant qu'art.

À partir des années 1980, des chercheurs issus du domaine des lettres ont investi la chorégraphie en refusant de travailler sous le joug académique de la littérature, et les artistes contemporains eux-mêmes ont été nombreux à extraire la danse de la narration. Sans que la littérature disparaisse cependant, comme l'a prouvé en 1981 le poignant *May B* de Maguy Marin, écho corporel aux pièces de Samuel Beckett.

Depuis quelques années, le dialogue se renoue avec inventivité. Les chorégraphes contemporains « composent de plus en plus leurs partitions à partir de textes de différente nature », observent les universitaires Magali Nachtergaele et Lucille Toth, dans leur ouvrage collectif (*voir encadré*). Si le plaisir d'explorer à travers le mouvement de grands textes classiques, pour les sublimer ou les détourner, existe toujours, le texte dépasse de plus en plus l'argument narratif.

Cette effervescence prend des formes multiples : Angelin Preljocaj commande un texte à Laurent Mauvignier (*Retour à Berratham*, 2015), Pascal Quignard, lauréat du prix Goncourt 2002, monte sur scène chez la chorégraphe Carlotta Ikeda dans *Medea*. Les chorégraphes-écrivains, de Boris Charmatz à Marie Chouinard, se font plus présents et les performeurs de Mette Edvardsen se transforment en livres vivants (*voir encadré*). Enfin les festivals littéraires, créés à travers la France depuis une décennie, font une place à la performance.

Alliance stratégique entre deux arts traversant une période critique, ces rendez-vous sont aussi une source de revenus et un es-

pace de visibilité appréciables pour des artistes moins médiatisés par ailleurs. La présence de l'écrivain est également valorisée, plus souvent invité « à lire ou à réciter ses propres textes en public », souligne la chercheuse Judith Mayer.

Le festival Concordan(s)e, qui provoque depuis dix ans des rencontres entre écrivains et chorégraphes, est l'un des laboratoires privilégiés de ces échanges. Son fondateur et directeur Jean-François Munnier a accompagné des dizaines de duos, pour autant de créations, soumises à trois contraintes. L'écrivain et le chorégraphe doivent être sur scène, créer une pièce de 30 minutes et se limiter à un espace de six mètres sur six, pour se produire dans les bibliothèques, librairies et maisons de la culture en France. Charge à l'écrivain d'entrer dans la danse et au danseur de s'aventurer dans l'écriture.

*Si le plaisir d'explorer à travers le mouvement de grands textes classiques, pour les sublimer ou les détourner, existe toujours, le texte dépasse de plus en plus l'argument narratif.*

Le but est de leur offrir un espace de liberté, d'entreprendre ce qu'ils n'oseraient pas pour des formats plus longs, et de mettre à l'épreuve leurs habitudes, leur approche. En 2009, Olivia Rosenthal est associée à la chorégraphe Carlotta Sagna, pour leur commune exploration du thème de la folie, qui a inspiré *Petite pièce avec Olivia*. Elle évoque un rapport à l'écriture très différent : « Les textes qu'on publie nécessitent une structure et une obstination, un renouvellement de son propre désir. Une petite forme à deux est plus légère, mais elle oblige à s'adapter à l'autre. »

Ce rapprochement est porteur de tensions fécondes. La danse et



Don Quichotte, chorégraphié et scénographie par José Montalvo (2014). Laurent Philippe/Divergence

Suite page 12. ●●●

« Dans la danse comme dans le texte, l'important est de se donner, pas de se cacher derrière quelque chose de malin. La virtuosité m'intéresse moins que cette sincérité. »

Suite de la page 11.

●●● la littérature cultivent notamment un rapport très différent à la mémoire, comme en témoigne Sylvain Prudhomme, auteur de l'enthousiasmant roman *Les Grands* (Gallimard, 2014), qui présente cette année avec la chorégraphe Raphaëlle Delaunay le duo *It's a match!* « J'ai dû apprendre à lâcher prise, à résister à l'envie de tout noter. » Sa complice s'en amuse encore : « Il avait besoin de s'interrompre en permanence pour figer. Je prends moi-même par-

fois des notes, mais je fais surtout confiance à la mémoire du corps... parfois à tort. » Leur spectacle laisse une place à l'improvisation. « Dans la danse comme dans le texte, l'important est de se donner, pas de se cacher derrière quelque chose de malin. La virtuosité m'intéresse moins que cette sincérité », conclut Sylvain Prudhomme, qui a dû « prendre soin » de son corps – enveloppe que les écrivains ont tendance à négliger, regrettait Roland Barthes.

L'écrivain Célia Houdart, qui a participé au festival en 2013, se souvient de son trac : « J'ai pensé qu'on allait me démolir. Mais la danse est très ouverte : elle se nourrit de tout, y compris ce qui est amateur et maladroit. » L'écrivain a même chanté et trouvé des ressources pour l'écriture pleine de délicieuses synesthésies de son roman *Gil* (P.O.L, 2015), l'histoire d'un pianiste devenant chanteur lyrique. « C'est comme si mon dictionnaire s'était épaissi. »

Le dynamisme et la diversité de ces explorations contrastent avec le traitement de la danse dans la littérature contemporaine, trop souvent abordée dans les fictions à travers ses stars, des personnages assez stéréotypés ou l'arrière-plan grossier d'un univers éthéré ou toxique. « Mais il y a une génération d'auteurs, sensibilisés à la performance depuis une dizaine d'années, du côté desquels les choses vont sûrement bouger, pressent l'écrivain Célia Houdart. Parce que nous aurons traversé la danse dans nos corps, nous ne pourrions être dans le cliché. »

Marie Soyeux

Festival Concordan (s) e du 10 mars au 15 avril 2016.  
Rens. : [www.concordanse.com](http://www.concordanse.com)

## repères

À voir, à lire

### DES SPECTACLES

**Henri Michaux : mouvements** de Marie Chouinard, du 9 au 12 mars à la MAC de Créteil.  
Rens. : 01.45.13.19.19.  
et [www.macreteil.com](http://www.macreteil.com)

**Time has fallen asleep in the afternoon sunshine** de Mette Edvardsen les 3 et 4 mars à la Bibliothèque universitaire de lettres de Brest. Les performeurs apprennent par cœur un livre qu'ils livrent à un spectateur pendant trente minutes. Rens. : 02.98.33 70.70.

et [www.dansfabrik.com](http://www.dansfabrik.com)

### DES LIVRES

**Danse contemporaine et littérature. Entre fictions et performances écrites**, de Magali Nachtergaele et Lucille Toth, Éd. CND, 22 €.

**Histoire spirituelle de la danse**, de David Wahl, Éd. Riveneuve-Archimbaud, 10 €.

Deux romancières ont récemment fait une place à l'art de la danse : **De ce pas**, de Caroline Broué, Éd. Sabine Wespieser, et **Danser**, d'Astrid Éliard, Éd. Mercure de France.